

Annales de l'Université «Dunărea de Jos» de Galați  
Fascicule XXIII, volume XIV, n° 17

## *Mélanges francophones*

### ***Regards croisés sur le code vestimentaire Des pratiques sociolinguistiques aux représentations littéraires***



GALATI UNIVERSITY PRESS  
2019

***Regards croisés sur le code vestimentaire.***

***Des pratiques sociolinguistiques***

***aux représentations littéraires***

Revue publiée sous l'égide du Centre de recherche *Théorie et Pratique du Discours*  
et du Département de langue et littérature Françaises de la Faculté des Lettres,  
Université «Dunărea de Jos» de Galați.  
ISSN 1843-8539

**DIRECTION DU VOLUME XIV, NUMÉRO 17**  
Mirela DRĂGOI, Alina GANEA

**RÉDACTEUR EN CHEF DE LA REVUE**  
Alina GANEA

**SECRÉTAIRE DE RÉDACTION DE LA REVUE**  
Elena COSTANDACHE

**COMITÉ DE RÉDACTION DE LA REVUE**

Eugenia ALAMAN  
Carmen ANDREI  
Mirela DRĂGOI  
Gabriela SCRIPNIC

**COMITÉ SCIENTIFIQUE DE LA REVUE**

Elizabeth DUROT-BOUCÉ, Université du Havre, France  
Anna DUTKA-MANKOWSKA, Université de Varsovie, Pologne  
Anca GĂȚĂ, Université «Dunărea de Jos», Galați, Roumanie  
Araceli GÓMEZ FERNÁNDEZ, Université Nationale d'Éducation à  
Distance, Madrid, Espagne  
Christian PAPAS, Université Ionienne, Corfou, Grèce  
Floriana POPESCU, Université «Dunărea de Jos», Galați, Roumanie  
Zhihong PU, Université Sun Yat-sen, Chine  
Lydia SCIRIHA, Université de Malte, Malte  
Carmen Ștefania STOEAN, Académie des Sciences Économiques,  
Bucarest, Roumanie  
Isabel UZCANGA VIVAR, Université de Salamanque, Espagne

© 2019 Galați University Press

Les auteurs sont autorisés à utiliser les articles publiés seulement sur accord de la maison d'édition ou de l'éditeur et en faisant référence à ce volume.

Galați University Press – Cod CNCSIS 281

Maison d'Édition de l'Université Dunărea de Jos

Str. Domnească 47, 800008 Galați, Romania, gup@ugal.ro

Tel. +40 236 41 36 02 Fax: +40 236 46 13 53

Couverture : Henri Matisse, *La blouse roumaine* (1939)

## Table des matières

|                        |   |
|------------------------|---|
| <i>Éditorial</i> ..... | 7 |
|------------------------|---|

### LE VÊTEMENT DANS LA LITTÉRATURE FRANCOPHONE

#### **Nassima BOUAYED**

*Le voile, un lexique axiologique chez Assia Djebar dans Vaste est la prison, Femme sans sépulture et Femmes d'Alger dans leur appartement*..... 11

#### **Daniela CHIPIRLIU**

*À l'ombre du voile. Étude culturelle du vêtement féminin maghrébin*.....20

#### **Moussa DIÈNE**

*Le code vestimentaire traditionnel wolof dans le texte littéraire sénégalais : représentation, traduction et enjeux sociolinguistiques*..... 36

#### **Diouma FAYE**

*L'habit fait le moine et le Moi : entre mascarade et profération identitaire dans les romans de Mabanckou*..... 47

#### **Lamia HADJAB**

*Le « haïk » dans la littérature féminine algérienne : un code vestimentaire pour quelles représentations sociales ?*..... 61

### COSTUMES, TISSUS ET ACCESSOIRES DANS LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

#### **Ana Elena COSTANDACHE**

*La symbolique des vêtements dans Les Lettres persanes de Montesquieu*.....75

#### **Mirela DRĂGOI**

*Profilis moraux vs styles vestimentaires dans la prose de Gustave Flaubert*.....85

#### **Agnès FELTEN**

*Vêtement et costume dans les œuvres de Byron, Musset et Schiller : entre mensonge et révélation*..... 95

#### **Ana FERNANDES**

*Le vêtement : une contribution au réel*..... 110

#### **Luisa MESSINA**

*Les vêtements de séduction au dix-huitième siècle*.....121

## ENJEUX IDENTITAIRES DU VESTIMENTAIRE

### Adela DRĂGAN

*Le code vestimentaire comme médiateur de la liaison sociale dans les relations professionnelles : une perspective goffmanienne de l'entretien d'embauche.....*133

### Danut-Grigore GAVRIS

*Étude linguistico-anthropologique de la musique et des vêtements des « Oșeni », une communauté roumaine du nord de la Roumanie.....* 147

### Radhia HADDADI

*Représentations sociales du vestimentaire dans la littérature algérienne francophone .....*163

### Aicha NAIRI

*Quand le sublime immatériel du vêtement berbère dépasse le sublime matériel (Cas du costume traditionnel de Mahdia « Tunisie »).....*168

## DISCOURS MÉDIATIQUE SUR LA MODE

### Francine Ulrich AWOUNANG SONKENG

*Pratiques discursives sur la mode : entre blogs et magazines de mode, deux espaces du discours sur mode.....*191

### Alina GANEA

*La construction de l'émotion dans le discours publicitaire. Le cas des campagnes publicitaires de United Colours of Benetton.....*198

### Gabriela SCRIPNIC

*La force des mots quand l'image agit en premier : le cas du site Promod de ventes en ligne de produits vestimentaires.....*213

### Atmane SEGHIR

*Mises en scènes des produits de marque sur Facebook. Vers une ellipse totale du corps au service d'une culture publicitaire universelle.....*224

## RECHERCHES LEXICALES ET DIDACTIQUES

### Corina DOBROTĂ

*Pragma-Semantic Remarks on Clothing-Related Idioms.....*245

### Anca GĂȚĂ

*Le champ lexical de l'habillement dans l'enseignement-apprentissage du roumain langue étrangère.....* 255

## VARIA

### Patrice ADICO

*La teinture humaniste dans l'engagement poétique de Wolf Biermann et de Charles Nokan.....* 275

**Alexandre EYRIES**

*Du politique à la politique : approches croisées des dispositifs narratifs, numériques et communicationnels. Un itinéraire de chercheur en SIC.....*290

**COMPTES RENDUS**

**Carmen ANDREI**

*Alexandre Eyries (2018). Poétique de la communication. Lectures critiques de l'œuvre d'Henri Meschonnic. Paris : L'Harmattan. Coll. « Des Hauts & Débats ».....*309

Lamia HADJAB  
Université Mohamed Boudiaf – M'sila, Algérie  
Laboratoire des Études Linguistiques Théoriques et Appliquées  
[lamia.hadjab@yahoo.fr](mailto:lamia.hadjab@yahoo.fr)

## **Le « haïk » dans la littérature féminine algérienne : un code vestimentaire pour quelles représentations sociales ?**

Résumé

*Le haïk (ou voile) est une tenue vestimentaire algérienne portée par les femmes. Cet habit constitue un élément important de l'identité nationale et joue le rôle d'un intermédiaire qui situe la femme algérienne dans le temps et dans l'espace, c'est pourquoi il est souvent évoqué dans la littérature romanesque algérienne, principalement féminine. En effet, et vu la place qu'occupe le haïk dans l'histoire, la culture et les coutumes algériennes, des romancières comme Assia Djébar, Ghania Hammadou ou Malika Mokeddem décrivent minutieusement cette tenue traditionnelle portée par leurs personnages féminins afin de traduire des représentations sociales et dévoiler une conception du monde. Le présent article se veut une réflexion sur la « fonctionnalisation sociale » du haïk algérien. L'objectif primordial est de montrer le rôle que joue cette tenue vestimentaire dans le roman féminin algérien afin de dévoiler des dimensions esthétique, psychologique, argumentative et idéologique, véhiculées principalement par les représentations sociales que peut construire le lecteur.*

*Mots clés : Le haïk, littérature féminine algérienne, code vestimentaire, représentations sociales, lecteur*

## **The « haïk » in Algerian women's literature : a dress code for which social representations ?**

Abstract

*The haik (or veil) is an Algerian dress worn by women. This dress is an important element of the national identity, and plays the role of an intermediary that situates the Algerian woman in time and space, that is why it is often mentioned in the Algerian fictional literature, mainly feminine. Given the place occupied by haik in Algerian history, culture and customs, novelists such as Assia Djébar, Ghania Hammadou or Malika Mokeddem painstakingly describe this traditional outfit worn by their female characters to translate social representations and unveil a conception of the world. This article is intended to reflect on the "social functionalisation" of Algerian haik. The primary objective is to show the role played by this dress in the Algerian women's novel in order to unveil aesthetic, psychological, argumentative and ideological dimensions, conveyed mainly by the social representations that the reader can construct.*

*Keywords: The haik, Algerian women's literature, dress code, social representations, reader*

## Introduction

Les tenues vestimentaires, les techniques d'habillement constituent les formes d'originalité les plus marquantes, ou par d'autres termes, les plus immédiatement perceptibles d'une société. En effet, le patrimoine algérien est riche et varié en matière d'habits représentant l'identité et la culture algérienne. Le « haïk », cette étoffe blanche enveloppant la totalité du corps de la femme, finement brodée, constitue l'une des tenues qui fait partie des coutumes vestimentaires depuis des siècles. Dans l'ancienne cité, les femmes le portaient non seulement pour se préserver des regards indiscrets, mais aussi afin de protéger la blancheur de la peau des effets du soleil. Cet habit était le symbole de la « pudeur », mais ausside l'élégance féminine, de sorte qu'on attribuait le qualificatif de la « colombe blanche » à la femme qui le portait.

Cependant, le « haïk » algérien ne possédait pas seulement une valeur esthétique, mais à l'époque coloniale, il constituait un véritable enjeu dans la structure des relations conflictuelles entre le colonisateur français et les Algériens. L'intention majeure de ce colonisateur était de briser tous les ressorts culturels de la société algérienne, et comme le « haïk » représentait une partie de cette culture, on l'arrachait à la femme afin de réduire toute forme de résistance nationale. En fonction de toutes ces valeurs, le « haïk » occupe une grande place dans la littérature romanesque algérienne, en particulier écrite par des femmes, dans ce sens qu'il traduit des représentations sociales et dévoile toute une vision dumonde.

### 1. Le « haïk » algérien : définition, histoire et valeurs

Le « haïk » algérien est une tenue vestimentaire traditionnelle portée parles femmes afin de se couvrir contre les regards étrangers. Il s'agit d'une longue étoffe blanche en laine fine, en lin ou en fils de soie considérée autrefois comme la fierté de la femme algérienne. Ce voile blanc est souvent porté avec une voilette ou « aâdjar » qui sert à cacher le visage de la femme.

Quant à son histoire, certains pensent que le « haïk » est apparu en Algérie avec l'arrivée des Andalous après la chute de Grenade, alors que d'autres supposent que son introduction au pays est liée à l'arrivée des Turcs. Mais ce qui est certain c'est qu'il est souvent lié à la vie citadine car il dénote un comportement social civilisé et constitue un repère caractérisant la ville. Or, il est important de signaler qu'il existe une différence entre le « haïk » d'Alger et ceux des autres villes algériennes du sud, de l'est ou de l'ouest du pays. Une différence qui réside particulièrement dans la manière dont les femmes le portaient et par certains accessoires propres à chaque localité. Par exemple, dans le sud algérien, les femmes portaient un voile en lin qui recouvrait tout le corpset ne laissant paraître qu'un seul

œil, c'est pourquoi on l'appelait « Bouaouina ». Au centre du pays, les femmes optaient pour ce qu'on appelait le « haïk mra'ma » qu'elles devaient porter avec le « aâdjar », voilette qui couvre le bas du visage ne laissant apparaître que les yeux. Le « haïk mra'ma » est le plus précieux car il est tissé de soie pure et rayé de fils d'or et d'argent. Les femmes les plus riches le portaient car il est d'une qualité de premier choix et d'un prix élevé. Quant aux femmes moyennes, elles s'achetaient le demi-mra'ma tissé d'un mélange de soie et de satin. Il existait encore le « haïk sousti », tissé uniquement en satin et il est de moindre qualité.

Cependant, ce beau voile qui constitue un élément de l'identité nationale authentique est actuellement délaissé en faveur de la révolution du « new look », adopté par la femme d'aujourd'hui. Cet habit, qui a résisté depuis des siècles aux changements du temps et des générations n'est désormais qu'un beau souvenir pour les nostalgiques. C'est pourquoi, des associations, des activistes de la société civile et des chercheurs dans le patrimoine algérien multiplient les efforts, intensifient les appels et les manifestations afin de rétablir l'identité algérienne du « haïk » et le reconnaître comme patrimoine vestimentaire national.

## **2. Définitions de la notion des « représentations sociales »**

Pour Denise Jodelet, les représentations sociales désignent « une forme de connaissance spécifique, le savoir de sens commun, dont les contenus manifestent l'opération de processus génératifs et fonctionnels socialement marqués. Plus largement, il désigne une forme de pensée sociale »<sup>1</sup>. Il affirme aussi que « les représentations sociales sont des modalités de pensée pratique orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéal.

En tant que telles, elles présentent des caractères spécifiques sur le plan de l'organisation des contenus, des opérations mentales et de la logique »<sup>2</sup>. Selon Jodelet<sup>3</sup>, le marquage social des contenus ou des processus de représentation se rapporte aux conditions et aux contextes dans lesquels émergent les représentations, aux communications par lesquelles elles circulent, aux fonctions qu'elles servent dans l'interaction avec le monde et les autres.

---

<sup>1</sup> Jodelet, D. (1984). « Représentations sociales : phénomènes, concepts et théorie ». In S. Moscovici. *Psychologie sociale* : 357-378. Paris: PUF, p. 365.

<sup>2</sup> *Id.*, p. 357.

<sup>3</sup> *Ibid.*

En 1989, Jodelet simplifie la définition du concept en considérant les représentations sociales comme une « forme de connaissance, socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique » car elle sert à « agir sur le monde et les autres »<sup>4</sup>. Ainsi, Jodelet définit les représentations sociales comme étant une manière de penser, de s'approprier, d'interpréter notre réalité quotidienne et notre rapport au monde qui nous entoure. Selon elle, le contenu de la représentation sociale (ou collective) doit être simplificateur, schématique du point de vue où il doit être partagé par le groupe social afin qu'il soit accessible au plus grand nombre et qu'il soit efficace dans la perception de la réalité.

Pour Jean-Claude Abric<sup>5</sup>, « on appelle représentation le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique ». Selon Abric, la représentation est un ensemble organisé d'opinions, d'attitudes, de croyances et d'informations se rapportant à un objet ou une situation. « Elle est déterminée à la fois par le sujet lui-même (son histoire, son vécu), par le système social dans lequel il est inséré, et par la nature des liens que le sujet entretient avec ce système social »<sup>6</sup>.

Suite à toutes ces définitions, on conclut que la question des « représentations » a une grande partie liée avec la construction de l'identité sociale et la production du sens social, donc la production des idéologies. Elle permet l'étude de la relation des objets aux imaginaires sociaux. En effet, dans le contexte particulier de la littérature féminine algérienne, ces objets (tenues vestimentaires, par exemple) permettent de représenter plusieurs fonctions sociales aux yeux du lecteur.

### **3. Les représentations sociales du « haïk » dans la littérature féminine algérienne**

Dans son article intitulé *Les représentations sociales*<sup>7</sup>, Christian Guimelli précise que « la fonction première des représentations sociales est d'interpréter la réalité qui nous entoure d'une part entre tenant avec elle des rapports de symbolisation et d'autre part en lui attribuant des significations. » Les représentations sociales sont donc un processus qui permet d'interpréter la réalité pour mieux l'intégrer. Ce processus trouve son origine dans les interactions des individus avec leur environnement aussi bien social que physique.

---

<sup>4</sup>Jodelet, D. (1989). « Représentations sociales : un domaine en expansion ». In D. Jodelet (sous la dir.). *Les représentations sociales* : 31-61. Paris : PUF, p. 36 et 43-45.

<sup>5</sup>Abric, J.-C. (1988). *Coopération, compétition et représentations sociales*. Cousset : Del Val, p. 188.

<sup>6</sup>*Ibid.*

<sup>7</sup>Guimelli, C. (1999). « Les représentations sociales ». In *La pensée sociale* : 63-78. Paris : PUF. « Que sais-je ? », p. 63.

Ainsi, elles jouent « un rôle fondamental dans la dynamique des relations sociales et dans les pratiques. »<sup>8</sup>

Le « haïk » est une tenue vestimentaire qui renvoie à une réalité et à une pratique sociale exercée par la femme d'autrefois. Sa présence dans le roman féminin algérien symbolise différentes valeurs. Ainsi, il constitue un objet à des représentations sociales qui servent à interpréter cette réalité et préciser ses significations pour le lecteur. C'est pourquoi les romancières ne le présentent pas dans leurs œuvres comme une simple tenue vestimentaire portée par les personnages féminins, mais comme un moyen d'expression qui sert à traduire des dimensions idéologiques, psychologiques, argumentatives, etc.

### 3.1. Le « haïk » algérien : un code vestimentaire pour des représentations sociales à fonctions identitaires

Pour Jodelet<sup>9</sup>, « les représentations ont aussi pour fonction de situer les individus et les groupes dans le champ social [...] (Elles permettent) l'élaboration d'une identité sociale et personnelle gratifiante, c'est-à-dire compatible avec des systèmes de normes et de valeurs socialement et historiquement déterminés. » Jodelet parle donc d'une forme d'affiliation sociale qui se manifeste à travers un objet. Ce point de vue est également partagé par Arbic<sup>10</sup> qui pense que les représentations sociales peuvent avoir une fonction identitaire, qui place l'individu dans le champ social, en lui permettant l'élaboration d'une identité sociale en rapport avec le système de normes et de valeurs socialement élaborées. Ainsi, par le biais d'un processus de comparaison sociale, les individus vont tendre à rechercher une identité individuelle et commune satisfaisante.

En effet, à travers le roman féminin algérien, le « haïk » se considère comme un moyen, un code vestimentaire qui représente une identité sociale et culturelle. Le corps féminin était souvent lié à cet habit, au point où ce dernier était devenu une seconde peau pour la femme algérienne. Il fait partie des coutumes de la société car il constitue un élément de l'identité nationale. Voici un extrait où Ghania Hammadou illustre la fonction identitaire et culturelle du « haïk » dans la société algérienne :

Quelques jours plus tard pour le mariage d'un cousin, la famille doit délibérer longuement de ce qu'il faut glisser dans la corbeille de la fiancée dont on dit qu'elle sort dévoilée, puisqu'elle suit des cours à l'université où elle a connu

---

<sup>8</sup>Abric, J.-C. (1994). *Pratiques sociales et représentations*. Paris : PUF, p. 15.

<sup>9</sup>Jodelet, D. (1984). « Représentations sociales : phénomènes, concepts et théorie ». In S. Moscovici. *Psychologie sociale* : 357-378. Paris : PUF, p. 365.

<sup>10</sup>Abric, J.-C. (1994). *Pratiques sociales et représentations*. Paris : PUF.

son futur époux. Les parents de la jeune fille ont fait savoir qu'ils exigeaient parmi les présents offerts par le mari l'authentique *mra'ma*, le **haïk** de la meilleure qualité, de préférence celui de Tunis, ou encore celui de Sousse, plus fin, d'une soie venue probablement de Chine. Les palabres féminines finissent par aboutir à un consensus – qu'elle se voilât ou non, la future mariée aurait son **haïk**, dont elle sortirait revêtue de la maison de son père ! C'est Zahra qui est désignée, en sa qualité d'experte, pour accompagner la mère du fiancé dans l'achat de la draperie convoité.<sup>11</sup>

À travers la séquence narrative ci-dessus, Hammadou souligne l'importance du «haïk» dans la culture et les coutumes algériennes. Il représente un élément identitaire même pour la femme non voilée. La description de cette tenue traditionnelle dévoile au lecteur une dimension esthétique et culturelle.

### **3.2. Le « haïk » algérien : un code vestimentaire pour des représentations sociales à fonctions de justification des pratiques**

Abric pense que le rôle de la fonction de justification est de permettre à l'individu de légitimer ses décisions, ses actions, ses comportements et ses conduites à l'égard des groupes sociaux. Il s'agit donc d'un nouveau rôle des représentations : celui du maintien ou du renforcement de la position sociale du groupe concerné. Ainsi, les représentations sociales à fonction de justification des pratiques concernent particulièrement les relations entre groupes et les représentations que chaque groupe se fait de l'autre groupe, en justifiant des prises de position et des comportements.

Dans le contexte particulier du roman féminin algérien, le « haïk » est un objet de base pour des représentations sociales qui remplissent la fonction de justification des pratiques. Dans *Les Hommes qui marchent*(1990), Malika Mokeddem montre comment les femmes dans l'Est algérien qui portaient le « haïk » blanc l'avaient remplacé par la « Malaya » noire, en référence et en signe de deuil à l'assassinat du Bey Salah Mohamed en 1792. Voici l'extrait qui justifie ce comportement féminin :

« [...] C'est depuis cette date que les femmes de l'Est algérien ont troqué le blanc **haïk** contre un drapé noir. Noir d'une tragédie qui hantera l'œil roumi. »<sup>12</sup>

Malgré leur grand attachement au « haïk », les femmes de l'Est abandonnent leur voile blanc et le remplacent par la « Malaya » noire. Par un tel comportement, les femmes réagissent à l'égard d'un autre groupe social.

---

<sup>11</sup>Hammadou, G. (2001). *Paris plus loin que la France*. Paris: Paris-Méditerranée, p. 157.

<sup>12</sup>Mokeddem, M. (1997). *Les Hommes qui marchent*. Paris : Grasset, p. 31.

En citant cet événement historique et en justifiant la réaction des femmes à l'époque, Mokaddem dévoile à ses lecteurs une dimension argumentative, traduite par l'abandon du « haïk » et son remplacement par un habit noir.

### **3.3. Le « haïk » algérien : un code vestimentaire pour des représentations sociales à fonction d'interprétation et de construction de la réalité**

Le « haïk » est un code vestimentaire qui peut exprimer une manière de penser et interpréter le monde et la vie quotidienne. Le contexte dans lequel il se porte par la femme algérienne (en sortant à l'extérieur) a une incidence sur la construction de la réalité (se protéger des regards des étrangers). En effet, cette représentation sociale est souvent présente chez les « êtres de papier ». Dans *Paris plus loin que la France*, Hammadou décrit l'attachement de Zahra à son « haïk » et sa voilette même après son déplacement avec ses enfants en France. Ce lien qui unit la femme à sa tenue vestimentaire représente lui-même une manière de penser : où elle se trouve, la femme algérienne doit se couvrir des regards indiscrets en sortant à l'extérieur, comme le montre l'extrait suivant : « Bientôt, l'inquiétude de Zahra gagna Meriem pendue à son **voile** – un **haïk** blanc et sa voilette qu'elle gardait sur elle sans tenir compte des regards ironiques (elle les portera jusqu'au seuil de sa nouvelle demeure). »<sup>13</sup>

Par la séquence narrative ci-dessus, Hammadou illustre au lecteur une dimension idéologique, une manière de penser, représentée essentiellement par l'attachement de Zahra à son « haïk ».

### **3.4. Le « haïk » algérien : un code vestimentaire pour des représentations sociales à fonction d'orientation des conduites et des comportements**

Comme les représentations sociales sont porteuses de sens, elles servent à créer du lien afin d'aider les individus à communiquer, à agir et réagir dans leur environnement. Ainsi, elles entraînent des attitudes, des opinions et des comportements. La fonction d'orientation des conduites et des comportements est un « système d'anticipation des attentes ».

L'écrivaine algérienne Assia Djebar parle dans le volume *Ces voix quim'assiègent* (1999) d'un changement qui concerne le rôle du voile : de sa fonction première (se préserver des regards indiscrets), il devient un moyen de déguisement, offrant l'anonymat à la femme qui le portait. En se rappelant de ses souvenirs d'enfance, Djebar écrit : « Il n'en reste pas moins vrai que le vécu de mon enfance conservait l'autre face de la réalité ; « vivre – pour ainsi dire – le **voile** » se transformait quasiment en gageure : **voiler**, c'était bien s'aventurer dehors, et en même

---

<sup>13</sup>Hammadou, G. (2001). *Paris plus loin que la France*. Paris : Paris-Méditerranée, p.123.

temps, se préserver. « Se garder » !... »<sup>14</sup>

Dans *Ombre Sultane* (1987), l'auteure décrit comment le voile ou le « haïk » se transforme en un élément important d'émancipation pour les deux sœurs Kenza et Hdjila :

« [...] Tu décidas que tu franchirais bientôt le seuil. Et seule ! Enveloppée du **voile** de laine blanc écru, celui qu'on trouvait usé. Il avait tant servi à Kenza ! [...] **Ce voile** aux franges élimées avait donc dissimulé Kenza, quand elle se rendait, elle aussi, chez l'Allemand, **ce voile** qui donne une silhouette de vieille ou de paysanne. Surtout lorsque la femme porte des babouches, les pieds enveloppés dans d'épaisses chaussettes [...] C'était comme si, avec ce tissu, tu te préparais à concocter le mensonge. Comme si **le voile** emmagasinait dans ses plis ta future journée. Ton échappée ».<sup>15</sup>

Suite à cet extrait, nous pouvons déduire que le « haïk » servait à libérer le corps féminin du point de vue où il lui permet de sortir et de découvrir l'extérieur sans être remarqué. C'est pourquoi, il se transforme d'une simple tenue vestimentaire en un élément pouvant entraîner un changement d'apparence et d'identité. C'est le cas du personnage de Hadjila, la jeune fille qui se sert d'un voile usé pour sortir et admirer l'extérieur, mais qui lui donne un air d'une vieille paysanne. Voici un autre exemple illustrant cette fonction d'orientation des conduites et des comportements du voile : « L'œil en triangle noir regarde à droite, à gauche, encore à droite, puis... le cœur se met à battre sous **le tissu de laine**, la main soudain mollit, serre moins nerveusement **le voile** sous le menton. Pouvoir lâcher le bord du drap, regarder, le visage à découvert, et même renverser la tête vers le ciel, comme à dix ans ! ».<sup>16</sup>

À travers ces extraits, Djébar souligne une dimension psychologique véhiculée par le changement de la fonction du « haïk » : comme les personnages féminins (Kenza et Hedjila) ne se sentent pas libres en sortant à l'extérieur, elles exploitent un voile usé pour le transformer en un moyen d'émancipation qui leur accorde une certaine liberté.

---

<sup>14</sup>Djébar, A. (1999). *Ces voix qui m'assiègent... en marge de ma francophonie*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, p. 99.

<sup>15</sup>Djébar, A. (1987). *Ombre Sultane*. Paris : J. C. Lattès, p. 26-27.

<sup>16</sup>*Id.*, p. 27..

### 3.5. Le « haïk » algérien : un code vestimentaire pour des représentations sociales à fonctions cognitives

Les représentations sociales permettent aux individus d'intégrer des données nouvelles à leurs cadres de pensée, c'est ce qui est mis en évidence par Serge Moscovici. Selon lui, elles interviennent suivant l'action : l'individu qui acquiert des connaissances pratiques tente de les intégrer dans un cadre en cohérence avec son système cognitif et les valeurs pour lesquelles il s'engage. Ce qui lui permet d'orienter et de justifier ses conduites en fonction des situations qu'il rencontre dans le réel. Ainsi, l'individu se réfère-t-il aux représentations sociales pour agir.

Pendant la guerre d'Algérie, le « haïk » était un objet de base pour des représentations sociales à fonction cognitive. La femme algérienne à l'époque s'est servie de sa tenue vestimentaire non seulement pour se couvrir le corps mais aussi pour transporter les armes aux combattants algériens. Ainsi, la guerre était une situation qui a poussé la femme algérienne à orienter ses conduites et ses comportements en fonction du réel vécu. Le voile lui a permis de prendre pleinement part au processus de libération du pays, car c'était grâce à ce drapé blanc que les femmes effectuaient des opérations afin de mener plusieurs actions armées visant la déstabilisation de l'ennemi. Cet habit était aussi exploité par les combattants comme un moyen de déguisement devant l'armée coloniale, en leur permettant de se déplacer dans les ruelles d'Alger. Face à ce changement de conduites produit par les femmes algériennes, le colonisateur français avait réagi en fonction des situations qu'il rencontre dans le réel. Dans ce même ordre d'idée, l'intellectuel Frantz Fanon a écrit dans son ouvrage *L'An V de la révolution française* :

Face à la violence de l'occupant, le colonisé est amené à définir une position de principe à l'égard d'un élément autrefois inerte de la configuration culturelle autochtone.

C'est la rage du colonialiste à vouloir dévoiler l'Algérienne, c'est son pari de gagner coûte que coûte la victoire du voile qui va provoquer l'arc-boutant de l'autochtone. Le propos délibérément agressif du colonialiste autour du **haïk** donne une nouvelle vie à cet élément mort, parce que stabilisé, sans évolution dans la forme et dans les coloris, du stock culturel algérien. Nous retrouverons ici l'une des lois de la psychologie de la colonisation. Dans un premier temps, c'est l'action, ce sont les projets de l'occupant qui déterminent les centres de résistance autour desquels s'organise la volonté de

pérennité d'un peuple<sup>17</sup>.

Le « haïk » se considère donc comme un symbole de résistance, du point de vue où il permettait au colonisateur français d'intégrer des données nouvelles à ses cadres de pensée. C'est pourquoi il s'est engagé à résister aux nouvelles valeurs du « haïk ». En effet, dans *Les enfants du nouveau monde* (1962), Assia Djébar précise dans le portrait physique et moral de Hassiba, la femme voilée, l'engagement de ce personnage dans la lutte de libération : « Moi, depuis le début, j'ai dit : je veux donner au maquis, je veux travailler avec les combattants ! [...] Je veux donner mon sang à la Révolution. »<sup>18</sup>

## Conclusion

Cet article a tenté de « situer » la question du « haïk » algérien et sa présence dans la création littéraire féminine. Le propos est tourné vers les représentations sociales et les différentes fonctions que cette tenue peut refléter aux yeux du lecteur. Même si les outils d'analyse développés dans cet article n'ont pas la prétention de rendre compte de toutes les fonctions sociales représentées par le « haïk » algérien, mais il est certain qu'il est loin de considérer cet habit traditionnel comme une simple tenue vestimentaire. De même, le choix des œuvres évoquées pourrait être jugé incomplet ou pas toujours représentatif, du point de vue où chaque roman cité aurait pu faire l'objet d'analyses plus détaillées qui auraient mis plus fortement en évidence la question de la « fonctionnalisation sociale »<sup>19</sup> du « haïk », mais la présence de cette tenue vestimentaire dans le roman féminin algérien est significative car elle dévoile différentes représentations sociales relevant de différentes fonctions. Quant aux dimensions véhiculées à travers ce voile blanc porté par les femmes d'autrefois, elles reflètent aux yeux du lecteur (algérien ou européen) une conception du monde. Ainsi, la présence du « haïk » algérien dans la littérature romanesque féminine n'est-elle que la conséquence de la charge identitaire de plus en plus forte de ces romans qui prêtent une grande importance aux mœurs et aux coutumes locales.

Aujourd'hui, des femmes algériennes organisent des défilés pour promouvoir le « haïk », jadis porté par leurs ancêtres. Leur objectif est de réhabiliter cet élément du patrimoine culturel et le faire découvrir aux générations futures. Depuis 2012, il existe même un prix « Miss haïk », une initiative originale qui met à l'honneur ce vêtement traditionnel. Ces manifestations sont souvent encouragées par des écrivains, des journalistes, des poètes et même par les citoyens.

---

<sup>17</sup>Fanon, F. (1968). *Sociologie d'une révolution*. Paris : François Maspero. Petite collection Maspero, p. 29.

<sup>18</sup>Djébar, A. (1962). *Les enfants du nouveau monde*. Paris : Julliard, p. 207.

<sup>19</sup>Cf. Barthes, R. (1965). *Éléments de sémiologie*. Paris : Denoël/Gonthier.

À cet égard, l'écrivain Kaddour M'Hamsadji affirmait en toute fierté, dans un numéro intitulé *Le Haïk, élément de la résistance nationale*, paru le 20 mars 2013 dans le journal *Le Quotidien*, qu'« il s'agit d'une pure manifestation culturelle célébrant un objet vestimentaire d'une rare valeur morale et technique, inégalée dans une communauté musulmane, et c'est le voile traditionnel féminin algérien, porté par nos mères, nos grands-mères, nos aïeules. De même, sa valeur civilisationnelle et historique ne fait que renforcer le caractère d'évidence du riche patrimoine identitaire de l'Algérie libre et indépendante ».

Pour conclure, il faut reconnaître que même si aujourd'hui le « Haïk » ne peut plus remplir les fonctions sociales de notre nouvelle ère contemporaine, il demeure toutefois un patrimoine ancestral historique que la création littéraire féminine s'est engagée à faire découvrir aux jeunes générations.

## Bibliographie

- Abric, Jean-Claude (1994). *Pratiques sociales et représentations*. Paris : PUF.
- Abric, Jean-Claude (1988). *Coopération, compétition et représentations sociales*. Cousset : Del Val.
- Barthes, Roland (1965). *Éléments de sémiologie*. Paris : Denoël/Gonthier.
- Fanon, Frantz (1968). *Sociologie d'une révolution*. Paris : François Maspero. Petite collection Maspero.
- Guimelli, Christian (1999). « Les représentations sociales ». In *La pensée sociale* : 63-78. Paris : PUF. « Que sais-je ? ».
- Jodelet, Denise (1989). « Représentations sociales : un domaine en expansion ».
- In. Jodelet, Denise (sous la dir.). *Les représentations sociales* : 31-61. Paris : PUF.
- Jodelet, Denise (1984). « Représentations sociales : phénomènes, concepts et théorie ». In Moscovici, Serge, *Psychologie sociale* : 357-378. Paris : PUF.
- Moscovici, Serge (1976). *La Psychanalyse, son image et son public*. Paris : PUF.

## Corpus d'étude

- Djebar, Assia (1962). *Les enfants du nouveau monde*. Paris : Julliard.
- Djebar, Assia (1987). *Ombre Sultane*. Paris : J. C. Lattès.
- Djebar, Assia (1999). *Ces voix qui m'assiègent...en marge de ma francophonie*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Hammadou, Ghania (2001). *Paris plus loin que la France*. Paris : Paris-Méditerranée.
- Mokeddem, Malika (1997). *Les Hommes qui marchent*. Paris : Grasset.

**Lamia HADJAB** est maître de conférences au Département des Lettres et Langue Française, Faculté des Lettres et des Langues, Université de M'sila (Algérie). Sa spécialité se situe dans le domaine des Sciences du langage. Il est membre d'un laboratoire de recherche agréé *Laboratoire des études linguistiques théorique et pratique* à l'Université de M'sila (Algérie) et responsable de la spécialité Sciences du langage au Département de français à l'Université de Mohamed Boudiaf, M'sila (Algérie).